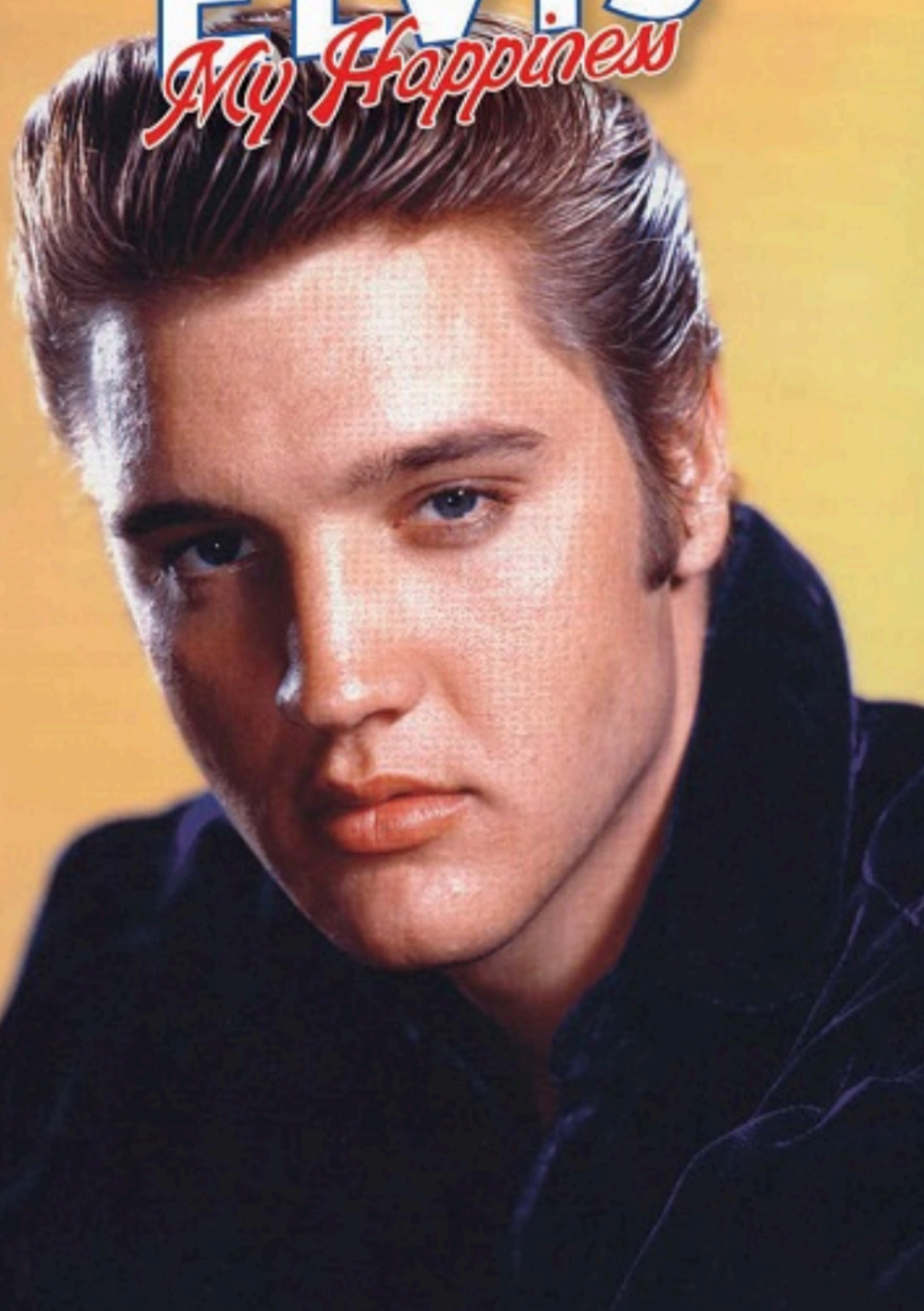


ELVIS

My Happiness

PUBLICATION TRIMESTRIELLE FRANÇAISE / N°117 / SEPTEMBRE 2021 / 1 MILLIARD DE FANS NE PEUVENT SE TROMPER

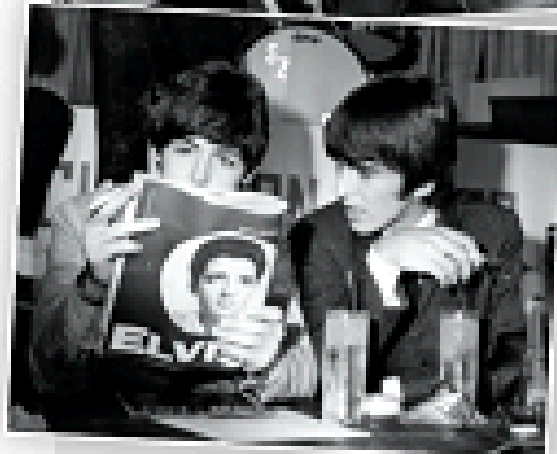


ELVIS

L'INVASION BRITANNIQUE ET L'ALBUM *HOW GREAT THOU ART*

« Je vais enregistrer un album gospel. Ce sera mon album, un album dont j'aurai choisi chaque chanson. Pas le Colonel, pas RCA, pas Hill and Range, juste moi. Je veux que tout le monde sache ce que je suis et d'où je viens. »

Elvis



Le 27 août 1965, Elvis accueille les Beatles dans sa résidence hollywoodienne de Bel Air. Le groupe britannique, qui enflamme les teenagers du monde entier depuis globalement deux ans, avait déjà fait savoir lors de sa première tournée aux Etats-Unis en février 1964 que son plus grand désir était de rencontrer Elvis Presley. Une rencontre au sommet en forme d'hommage à celui qui règne depuis 1956 sur la musique populaire et qui, une décennie plus tard, continue de collectionner les trophées. En ce début d'année 1965, l'album du film *Roustabout* succède à celui des Beach Boys, *In Concert*, au premier rang des charts avant de céder sa place à l'album *Beatles' 65* une semaine plus tard. Publié en avril, le single *Crying In The Chapel*, un inédit de la session *His Hand In Mine* d'octobre 1960, devient un succès mondial classé notamment numéro 3 aux Etats-Unis et numéro 1 en Angleterre. Sur le plan cinématographique, Elvis est alors la vedette de cinéma la mieux payée de Hollywood. Ce que le quotidien *Memphis Press-Scimitar* résume ainsi dans son édition du 7 septembre : *Personne, absolument personne*

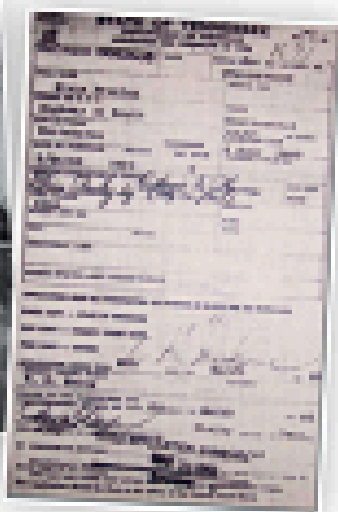
dans le show-business ne gagnera plus d'argent cette année qu'Elvis Presley. Et ce ne sont pas là paroles en l'air puisque c'est Variety, la bible du show-business, qui l'annonce. Suit alors une longue démonstration, chiffres à l'appui, qui conclut qu'Elvis est toujours au sommet. Et pourtant, Roustabout et Crying In The Chapel vont peu à peu faire figure d'arbres qui cachent la forêt. Tourné en 1963, Viva Las Vegas réunissait alors tous les ingrédients d'un Elvis film réussi : un metteur en scène au savoir-faire reconnu, un casting excitant et une bande-son de qualité. Sauf que le Colonel Parker est mécontent du dépassement du budget car il rogne sur ses propres bénéfices et ceux d'Elvis. Pour le film suivant Kissin' Cousins, la production est alors confiée à Sam Katzman dont le surnom dans le métier, King Of Quickies - le roi du vite-fait - est explicite. A partir de là, le mot d'ordre du colonel devient économie et efficacité, une feuille de route qui n'a d'autre ambition que de faire sonner le tiroir-caisse. A partir de 1964, la carrière d'Elvis obéit à l'invariable schéma film-single-album de film, si bien qu'entre janvier 1964 et mai 1966, il n'enregistre plus

ELVIS ET LES VOITURES

« Il descendait Sunset et klaxonnait les filles... »

Marty Lacker

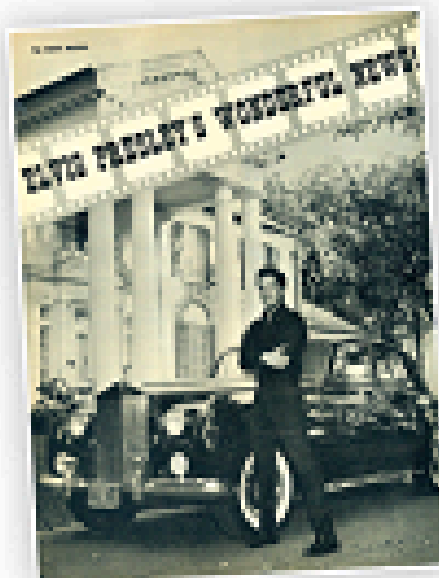
1960 LINCOLN CONTINENTAL MARK 5



Elvis passa commande de sa Lincoln Continental Mark 5 - 1960 à l'été 1959 alors qu'il était encore en Allemagne pour son service militaire. La division Lincoln de Ford Motor Company fit parvenir à Hess and Eisenhardt une des toutes premières Lincoln 1960, numéro de série 32, pour être transformée aux désirs d'Elvis. Cette société était mondialement connue pour avoir construit la Limousine Lincoln X-100 dans laquelle le Président Kennedy fut assassiné. Le véhicule était équipé de toutes les options y compris la vitre arrière, teintée et deux unités distinctes de climatisation à l'avant et à l'arrière.

Au bout de cinq ans, Elvis donna la voiture à Alan Fortas, un membre historique de la Memphis Mafia.

ROLLS ROYCE PHANTOM V



En janvier 1961, Elvis signa un contrat de cinq ans avec Hal Wallis. Pour fêter l'événement, il s'acheta une Rolls Royce Phantom V chez un concessionnaire de Beverly Hills. Arrivé chez lui, les poules de Gladys se mirent à picorer leur reflet dans les élégantes vitres de la Rolls.

La plupart des gens auraient pris leur carabine et abattu les poules. Elvis choisit de faire repeindre la Rolls, quatre ou cinq fois !

Comme nous le disions dans notre dernier numéro, les photos prises devant Graceland par le photographe Bob Williams deviendront célèbres via les magazines emblématiques et feront le tour du monde. Avec un titre ici, Elvis Presley's wonderful news! qui montre à quel point le retour du King est triomphal !...

1960 CADILLAC SERIES 75 FLEETWOOD LIMOUSINE

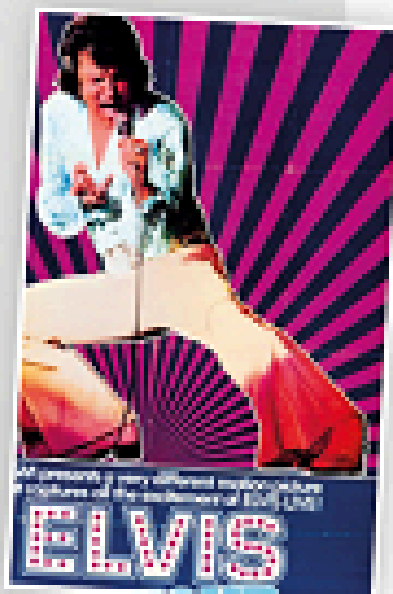
Digne d'un roi, cette voiture représente le sommet du luxe et de l'opulence. Elle coûta 100.000 dollars à Elvis et sera personnalisée selon ses souhaits par George Barris. Elle renfermait à l'intérieur un



ensemble de gadgets plaqués or, tels qu'un téléphone, une cireuse de chaussures, un frigo, une console avec un mange disque capable de changer dix disques automatiquement, une télévision pivotante et un enregistreur à bande. Elle était recouverte à l'extérieur de quarante couches de peinture à base de perles, de poussière de diamant et d'écaillés de poisson orientales. Les enjoliveurs de roues, les phares et la calandre étaient en plaqué or 24 carats. Des tissus en lamé or décoraient les vitres arrière et séparaient les sièges avant et arrière. Un véhicule vraiment taillé pour un Roi !



NOUVEAUX CD

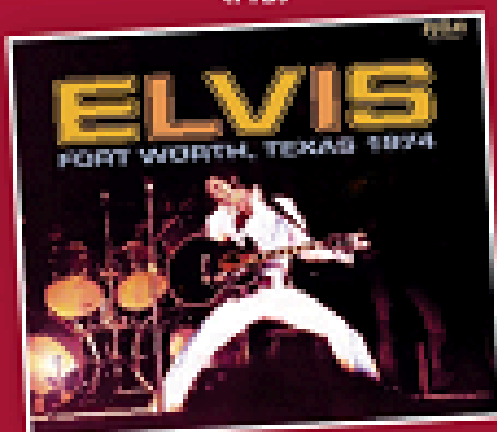


Comme ce fut le cas, il y a peu, pour le film *That's The Way It Is*, le label Ftd devrait nous offrir dans les prochaines semaines, dans le même esprit, une belle thématique sur Elvis On Tour dont nous célébrerons l'an prochain le 50^{ème} anniversaire. Elle devrait se décliner en plusieurs produits : CD, vinyle et édition de luxe comprenant photos et audios. Les sorties devraient s'étaler entre septembre/octobre de cette année et août 2022, cependant comme vous pourrez le lire dans la rubrique

À noter, la guerre est déclarée avec Erik Lorentzen qui propose également cette même thématique. MGM possédant par ailleurs des heures de matériel inédit, il est également fortement question de sorties vidéo. Attendons pour voir, mais il serait grand temps !... Dans l'immédiat, nous nous régalaons d'avance à l'idée d'entrer en possession du super coffret *Elvis Back In Nashville* qui renferme une mine de trésors !

ELVIS: FORT WORTH, TEXAS '74

(FTD)



CD 1 : 15h : 2001 - *See See Rider - I Got A Woman/ Amen - Love Me - Tryin' To Get To You - All Shook Up - Love Me Tender - Hound Dog - Fever - Polk Salad Annie - Why Me Lord? - Suspicious Minds - Introductions - I Can't Stop Loving You - Heartbreak Hotel - Help Me - American Trilogy - Let Me Be There - Funny How Time Slips Away - Big Boss Man - Can't Help Falling In Love. Durée : 58'01*

CD 2 : 20h30 : *See See Rider - I Got A Woman/Amen - Love Me - Trying To Get To You - All Shook Up - Love Me Tender - Hound Dog - Fever - Polk Salad Annie - Why Me Lord - Suspicious Minds - Introductions - I Can't Stop Loving You - Help Me - American Trilogy - Let Me Be There - Funny How Time Slips Away - Big Boss Man - How Great Thou Art - Can't Help Falling In Love. Durée : 61'18*

FORT WORTH, Texas, 16 JUN 1974, 15h & 20h30.

Tour 11 du 15 juin au 2 juillet 1974, 25 shows.

Voilà une sacrée opportunité pour les fans de live d'entrer en possession de deux concerts soundboards totalement inédits. On est là au deuxième jour d'une longue tournée qui s'est arrêtée pour quatre concerts au Tarrant County Convention Center pour un total de 56 000 spectateurs qui, si l'on en croit le journal *The Opening Show*, montre un Elvis : détendu, à l'aise devant un public incroyablement chaleureux. Il ajoute : *Il a offert un spectacle pointu, chic et professionnel avec une maîtrise totale de bout en bout. Il se déplaçait en douceur entre quelques titres anciens et récents, Why Me Lord, Suspicious Minds...* superbement soutenu par les relations étroites qu'il entretenait avec ses musiciens et choristes. En effet, Elvis est en grande forme, le répertoire est solide et offre de belles interprétations à l'image de *How Great Thou Art*, rare sur la période.

A noter que Ftd a déjà fait paraître cinq shows de la tournée, celui du 19 à Amarillo, du 21 à Cleveland, et les trois concerts d'Omaha des 30 juin et 1^{er} juillet. De quoi se monter une belle collection ! Indispensable aux fans de live !...

PAROLES D'AUTEURS

« Elvis était honnête et droit, il faisait ce qu'il avait envie de faire. Il était libre et sa voix était si riche, il pouvait chanter du rock, du gospel, de la country, de la soul..., il pouvait tout chanter. »

Mark James

MARK JAMES



Mark James est né Francis Rodney Zambon, le 29 novembre 1940, à Houston au Texas et a été élevé dans une famille italo-américaine où sa mère était institutrice et son père entrepreneur qui jouait aussi de la mandoline. Il apprend tout d'abord le violon, mais passe à l'adolescence à la guitare. En 1959, il

commence à se produire localement et enregistre un single sous le nom de Francis Zambon and The Naturals avec *Our Love Will Last/Alive Note* (Vamalco 503). Cependant, sa carrière va être interrompue par le service militaire. Peu de temps après, il prend le nom de Mark James et enregistre à partir de 1962 pour différents labels, Spotlight, Ventural, Jamie, Tear Drop ou encore Liberty avec quelques succès au Texas avec des titres comme *Running Back* et *She's Gone Away*...

Très jeune, il s'est lié d'amitié avec B.J. Thomas, qui lui suggèrent, en 1967, de venir le rejoindre à Memphis aux côtés de Chips Moman. Mark James signe alors en tant qu'auteur-compositeur pour la maison d'édition du fameux producteur de Memphis, tandis que B.J. Thomas enregistre avec succès quelques-uns de ses titres, *It's Only Love*, repris plus tard par Elvis, *The Eyes of a New York Woman*, *Hooked on a Feeling*, *I've Been Down This Road Before*...

En juillet 1968, Mark James sort le single *Suspicious Minds/A Taste Of Heaven* (Scepter 12221) sans toutefois trouver le succès. Un an plus tard, *Suspicious Minds*, comme on le sait, atteindra les

sommets lorsque que le King reprendra la chanson à son compte. Dès lors, l'auteur/compositeur a le pied à l'étrier et ses compositions vont non seulement être reprises par les plus grands artistes, mais obtenir



des succès considérables et devenir pour certaines éternelles. C'est le cas, notamment, pour ce qui sera l'un de ses plus grands succès, *Always on My Mind* -écrite avec Johnny Christopher et Wayne Carson-, enregistrée tout d'abord par Brenda Lee et par le King, elle sera reprise par la suite par une multitude d'autres artistes, obtenant les meilleures places tout en raflant au passage de nombreuses récompenses. En 1972, Mark James signe cette fois un contrat à long terme avec Screen Gems-Columbia Music. Le résultat ne se fait pas attendre et le succès est à nouveau au rendez-vous avec *Sunday Sunrise* (MCA Records 40107) par Brenda Lee qui grimpe, elle aussi, aux sommets de plusieurs charts. Parallèlement à l'écriture pour les autres, il continue à enregistrer et c'est ainsi qu'en septembre 1975 il sort *Moody Blue* (Mercury 73718) qui sera repris quelques semaines plus tard par Elvis.

Ce n'est cependant pas la seule corde à son arc, car dans les années qui ont suivi il s'est intéressé également à la musique de film. Pour se faire, il a étudié à l'UCLA et à l'American Film Institute. On lui doit, entre autres, la partition, en 2001, du film *Trade*

HISTOIRE EN IMAGES

LUNDI 2 JUILLET 1956, IL Y A SOIXANTE-CINQ ANS !

« C'était sans aucun doute lui qui dirigeait la session et qui décidait quand la prise était bonne... »

Alfred Werthelmer

LA SESSION

Le dimanche 1^{er} juillet 1956, Elvis est arrivé peu après 6h à la gare de Penn Station à New York. Il avait joué la veille au soir à Richmond en Virginie et s'est immédiatement rendu à l'hôtel Warwick pour se reposer. Le soir même, il se rend au Hudson Theater dans la 44^{ème} rue

pour son unique participation au Steve Allen Show sur NBC-TV. Là, il interprète *I Want You*, *I Need You*, *I Love You*, et *Hound Dog* à un basset nommé Sherlock et participe à un sketch en compagnie d'Andy Griffith, Steve Allen et Imogene Coca. Visiblement cette émission, par son côté un peu kitch, est faite pour calmer le jeu. Elvis n'y est pas très à l'aise, engoncé dans un smoking ou habillé en cow-boy. Cependant ce soir-là le Steve Allen Show fera 22,2% d'audience, alors qu'en face Ed Sullivan ne fait que 14,8%. Après l'émission Elvis sera interviewé dans sa chambre d'hôtel pour le programme TV *Hy Garner Calling*. On apprend alors qu'il ne comprend pas en quoi le rock'n'roll peut être néfaste pour la jeunesse, et qu'il voudrait bien être un nouveau James Dean, mais dit ne pas être sûr d'y arriver.

C'est le lendemain, qu'Elvis et ses musiciens investissent de 14h à 21h le studio RCA de New York pour une séance d'enregistrement de légende. Sont présents : aux guitares Scotty Moore et

Elvis, à la contrebasse, Bill Black, à la batterie, D.J. Fontana et au piano Shorty Long. Les chœurs sont assurés par les Jordanaïres, à savoir Gordon Stoker, Hoyt Hawkins, Neal Matthews et Hugh Jarrett, cependant que l'on trouve aux manettes l'ingénieur Ernie Ulrich et que Steve Sholes en est le producteur.

En vérité, comme le confirme le photographe Alfred Werthelmer, témoin privilégié : *En studio, lors de cette session, j'ai pris des centaines de clichés. Je pourrais reconstituer toute la séance avec mes photos. Elvis était très perfectionniste. C'était sans aucun doute lui qui dirigeait la session et qui décidait quand la prise était bonne,*

le choix des chansons... Il répétait l'arrangement au piano avec Gordon Stoker des Jordanaïres, puis très vite démarrait l'enregistrement avec ses musiciens. Elvis prenait sa musique très au sérieux : il était très concerné pendant les séances d'enregistrement. Les Jordanaïres se souviennent eux aussi. Ray Walker : Il n'avait pas besoin de répéter les chansons. Il avait une excellente mémoire. Il lui suffisait d'écouter un morceau deux ou trois fois et il le connaissait aussi bien que le compositeur. Gordon Stoker : Il écoutait

une maquette de la chanson, une ou deux fois, se mettait

